Brežnev : « biographier » la grisaille ?

Un état des lieux historiographique

Andreï Kozovoï

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/6102>

DOI : 10.4000/monderusse.6102

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2007

Pagination : 770-775

ISBN : 978-2-7132-2148-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Andreï Kozovoï, « Brežnev : « biographier » la grisaille ? », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 48/4 | 2007, mis en ligne le 16 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.6102>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Brežnev : « biographier » la grisaille ?

Un état des lieux historiographique

Andreï Kozovoï

RÉFÉRENCE

Edwin BACON, Marc SANDLE, **Brezhnev reconsidered**. New York : Palgrave Macmillan, 2002, 233 p. (Studies in Russian & East European History and Society)

Sergej KUDRJAŠOV, éd., **General'nyj sekretar' L.I. Brežnev, 1964-1982** [L.I. Brežnev, secrétaire général du parti, 1964-1982.] Moscou : Arhiv Prezidenta Rossijskoj Federacii, 2006, 239 p. (Vestnik Arhiva prezidenta. Special'noe izdanie)

Aleksandr MAJSURJAN, **Drugoj Brežnev** [Un autre Brežnev] Moscou : Vagrius, 2004, 541 p.

Leonid MLEČIN, **Brežnev**. Moscou : Prospekt, 2005, 518 p.

William TOMPSON, **The Soviet Union under Brezhnev**. Harlow : Pearson Longman, 2003, 180 p. (Seminar Studies in History)

- 1 En 2006, la Russie a fêté dignement le centenaire de la naissance de Leonid Il'ič Brežnev (1906-1982). Le monde éditorial a mis sur le marché, dès 2004, plusieurs biographies, plus ou moins romancées, de l'ancien secrétaire général. Des albums de photos, à l'allure imposante, déclinés en plusieurs versions plus ou moins luxueuses, ont connu un succès certain au moment des fêtes¹. Le téléfilm en quatre épisodes *Brežnev* (Sergej Snežkin, 2005) a obtenu des critiques élogieuses et trois prix à des festivals russes, dont celui de l'interprète principal, Sergej Šakurov, méconnaissable. Plusieurs documentaires décrivant l'homme ou son époque ont été diffusés à la télévision russe en 2004-2006². D'une certaine manière, le monde occidental n'est pas resté totalement insensible à l'approche de cette actualité, en toute discrétion cependant. Dès 2002, des historiens britanniques se sont penchés sur le « phénomène Brežnev », ce qui fut l'occasion de deux

publications, l'une sous la forme d'un bilan historiographique de la période, et l'autre sous la forme d'une remise en perspective des dernières avancées de la recherche.

- 2 Aujourd'hui, alors que ce micro-événement du petit monde des historiens de la Russie soviétique semble déjà oublié, il est intéressant de se pencher sur quatre productions, deux russes et deux britanniques, pour se demander ce qu'il en reste. Pour les ouvrages russes, ne faut-il y voir qu'un effet de mode passager, fruit d'une certaine nostalgie éprouvée par les Russes pour cette époque, de laquelle ils retiennent moins les pénuries de biens de consommation courante et les déboires en Afghanistan qu'une certaine stabilité existentielle et la nostalgie d'une nation imposant le respect dans le monde ?³ Du côté britannique, n'y aurait-il pas eu là également un effet de mode passager, une brise historiographique cherchant de nouveaux horizons à explorer face à la saturation des publications sur la période stalinienne ? En général, comment les quatre ouvrages sélectionnés pour la circonstance arrivent-ils à dépasser les clichés encore solidement ancrés dans l'historiographie de la période (le terme « stagnation » en est un) pour renouveler un discours largement obéré par la difficulté que l'on sait à accéder aux archives soviétiques ? En un mot, ne faut-il voir dans le reflet éditorial de l'événement qu'une vulgaire opération commerciale destinée qui plus est à conforter la nostalgie des Russes ou, au contraire, une tentative de renouveler les approches sur ce personnage, qui pourrait servir d'inspiration aux nouvelles générations de chercheurs ?
- 3 Le moins que l'on puisse dire est que ces ouvrages viennent combler, au moins quantitativement, un vide historiographique criant. Jusqu'au début du ^{xxi}^e siècle, les biographies ou les ouvrages généraux sur le contexte politique de l'homme resté dix-huit ans à la tête de l'État soviétique (dirigeant en seconde position après Stalin pour la longévité politique) se comptent sur les doigts d'une main, et ce, *toutes langues confondues*. Parmi les ouvrages parus après la mort de Brežnev, la biographie la plus récente, très superficielle, remonte à 1988⁴. Cette situation est *a priori* difficile à comprendre pour celui qui se trouve confronté à la lourde tâche de dresser un bilan de la longue période 1964-1982. Période qui voit se poursuivre le dialogue Est-Ouest, l'avènement, l'apogée et la fin de la détente, le développement d'une politique internationale agressive dans le Tiers Monde et en Europe orientale, la naissance et le développement du mouvement dissident et les mutations sensibles de la société et de la culture soviétiques, sans parler des déboires de l'économie planifiée. L'époque Brežnev semble synonyme de la grisaille générale qui envahit apparemment le pays dans la deuxième partie des années 1960, illustrée par le renforcement d'une censure tatillonne et d'une propagande omniprésente sous les ordres d'Andrej Suslov. Brežnev ne fait plus qu'un avec les valétudinaires plus ou moins séniles qui lui succèdent, Andropov et Černenko, avant que la perestroïka de Gorbačev ne vienne mettre un grand coup de pied dans la fourmilière. Telle est en tout cas l'impression qui se dégage pour qui observe le désert historiographique qui entoure la période 1964-1982, comparé à l'effervescence éditoriale consacrée aux années 1985-1991 (essentiellement dans le monde russe et anglo-saxon). Jusqu'en 2002, l'historien désirant se renseigner sur la période brejnévienne en était réduit à glaner des informations « de seconde main » éparses au fil des ouvrages ou encore à parcourir d'innombrables Mémoires, plus ou moins fantaisistes et romancés, des témoins de l'époque, dont les conclusions parfois proches de l'hagiographie laissaient peu de place à la nuance⁵.
- 4 Les deux monographies en langue russe parues en 2004 et en 2005 sont destinées à un large public, en raison, entre autres, de la présence de nombreux dialogues reconstitués.

Loin d'encenser l'époque ou le personnage, s'efforçant de présenter un tableau nuancé et aussi complet que possible, elles sont cependant tributaires, à de nombreux titres, des difficultés inhérentes à l'écriture d'une biographie politique portant sur l'histoire contemporaine en Russie aujourd'hui. Ni le journaliste d'investigation à succès Leonid Mlečín (né en 1957, auteur en 2006 d'un *Andropov* chez le même éditeur) ni Majsurjan, biologiste de formation né en 1969, auteur d'un ouvrage sur Lenin (même éditeur, même année) ne citent leurs sources, sinon de manière allusive. Le livre de Majsurjan est un produit typique de la mode éditoriale lancée pour le centenaire de Brežnev : c'est un ouvrage de compilation, divisé en vingt-trois chapitres, chacun portant en titre une citation du secrétaire général. L'objectif annoncé est de le présenter comme « un homme simple » : il y est question de sa vie privée, de ses représentations et de ses goûts. L'ouvrage de Mlečín fait encore plus fort, puisqu'on n'y trouve aucune mention bibliographique, ni aucune note infrapaginale ou en fin d'ouvrage. Pour autant, ces deux publications apparaissent utiles à plus d'un titre pour aborder l'époque et le personnage. De manière presque caricaturale, elles compensent un manque total d'ambition scientifique et de problématisation par une densité factuelle sans équivalent.

- 5 Majsurjan n'échappe pas à la tendance actuelle à l'hagiographie : de « son » livre (il est en effet bien difficile de distinguer ce qui relève de l'opinion de l'auteur ou de ses lectures...) ressort un Brežnev simple, animé par une sorte de bonté naturelle, qui ne croit pas un seul instant au dogme marxiste-léniniste ; en somme un homme politique intelligent, mais pas retors, un centriste qui évite les extrêmes et qui, fait sans précédent, se montre tolérant face aux nombreuses blagues et œuvres parodiques qui circulent à son sujet dans la deuxième partie des années 1970. Loin de l'image de vieillard sclérosé dépendant des somnifères, le Brežnev de Majsurjan est un bon vivant, plein d'humour et de réparties, collectionneur de livres anciens, un politicien modeste qui cherche à éviter les excès du culte de la personnalité et refuse d'abonder dans le sens d'Andropov, un « faucon ». En somme, un personnage sympathique, homme de son temps, qui défend la cause de la paix dans le monde et refuse d'augmenter le prix du pain. Sa réputation a été ternie par son successeur, qui a utilisé les rumeurs infondées sur les malversations familiales du secrétaire général. Même si l'auteur ne cherche pas à prendre parti, la biographie reflète bien l'état d'esprit général de la population russe à l'égard de Brežnev : une sympathie pleine d'indulgence face à quelqu'un qui fut d'abord un patriote sincère, mais un homme politique incomplet manquant d'envergure.
- 6 L'ouvrage de Mlečín apparaît beaucoup plus complet et surtout plus nuancé dans ses conclusions. En dix chapitres, il brosse un tableau très détaillé de la vie de Brežnev, en commençant par faire le point sur le coup d'État d'octobre 1964 pour finir sur les privilèges octroyés à sa famille après sa mort (privilèges supprimés par Gorbačev). Mlečín a l'avantage, par rapport à Majsurjan, de citer de très nombreux documents apparemment inédits, ainsi que des entretiens personnels. Certains s'avèrent particulièrement intéressants, dans la mesure où ils illustrent le fonctionnement du système décisionnel soviétique, et pas uniquement la carrière de Brežnev lui-même. Aleksandr Jakovlev raconte par exemple comment, alors qu'il était responsable adjoint du Département de propagande du Comité central, Brežnev s'était opposé à la publication d'un article critique sur les musiciens interprètes soviétiques (les « bardes »), dont Vladimir Vysockij. L'auteur de l'article, le général Moskovskij, rédacteur en chef du périodique conservateur *Sovetskaja Rossija*, n'avait pas tenu compte de son avis et avait cherché à court-circuiter la hiérarchie idéologique. Jakovlev écrit alors une note au Comité central, dont la majorité des secrétaires avaient apprécié le ton agressif de

l'article, mais où Mihail Suslov ne tolérait aucun manquement à la discipline et au non-respect de la hiérarchie. L'auteur de l'article ne tarde pas à être mis à la retraite, tandis que le second de Jakovlev pour la presse, Dmitrjuk, doit quitter le Comité central pour *Gosteleradio*⁶. Globalement, l'ouvrage de Mlečin apparaît incontournable de par la somme d'informations qu'il fournit, mais, pour l'utiliser dans le cadre d'un travail scientifique il convient de se montrer prudent et de croiser l'information avec les travaux anglo-saxons.

- 7 Ces derniers complètent très utilement les ouvrages soviétiques, puisque leur perspective n'est justement pas de noyer le lecteur dans une masse de faits parfois anecdotiques (ou qui apparaissent comme tels, en l'absence d'une mise en perspective rigoureuse), mais de tenter une synthèse et de problématiser la période, ainsi que la place réelle de Brežnev dans le moment si complexe des années 1964-1982. Si l'objectif du travail de compilation de William Tompson (Université de Londres, Birkbeck College) est de fournir au lecteur des clés pour une compréhension globale de cette période au travers de dix chapitres, divisés en quatre parties thématiques, l'ouvrage collectif dirigé par Edwin Bacon et Mark Sandle est plus ambitieux. Les universitaires du Center for Russian and European Studies de l'université de Birmingham s'interrogent en particulier sur la pertinence de la division de l'ère brejnévienne en deux périodes, traditionnellement subdivisée par rapport à l'état de santé du secrétaire général ou bien à l'année 1968 marquant l'avènement, après une relative ouverture, de la fermeture idéologique. La fin de l'année 1974 est considérée, selon la tradition, comme passage du « jeune brejnévisme » au « brejnévisme tardif », l'infarctus du myocarde de Brežnev, à la suite de la rencontre avec le président américain Ford à Vladivostok, ayant entraîné sa disparition de la scène publique pendant plusieurs semaines et le début de sa lente, mais inexorable, régression à l'état végétatif (dépendance aux somnifères et aux analgésiques, incapacité à travailler plus de deux heures par jour...). Ian Thatcher, même s'il ne nie pas la dépersonnalisation du processus décisionnel dans les années 1970 et l'avènement d'une culture de la blague politique qui s'en prend souvent à Brežnev, reconnaît néanmoins des qualités réelles à l'homme, largement victime de son image médiatique déplorable. Derrière les caméras, Brežnev demeure un politicien pragmatique qui intervient dans le processus décisionnel plus activement que ne le laissent penser les critiques de la période gorbatchévienne, qui ont établi sa réputation de politicien sénile, symbole d'une période de stagnation. Globalement, la période brejnévienne apparaît comme un laboratoire qui reste largement à explorer, duquel ont émergé les principaux éléments constitutifs de la politique de Gorbačev.
- 8 Ces conclusions, provisoires, qui sont d'abord et avant tout une invitation lancée aux jeunes chercheurs à s'éloigner de l'hypermémoire de la période stalinienne pour s'intéresser à une ère injustement condamnée à la caricature ou au mépris, peuvent aujourd'hui bénéficier d'un appui plus solide. La sortie en 2006 d'un numéro spécial du *Vestnik* des archives présidentielles consacré à Brežnev permet au chercheur russophone de nourrir ses connaissances de nombreux documents inédits issus du « fonds Brežnev » (n° 80), inaccessibles à l'heure actuelle. Les quarante-huit documents publiés dans le recueil ne prétendent pas à l'exhaustivité, encore moins prétendent-ils refléter l'ensemble du fonds : il n'y a aucun document portant sur les années 1978-1980 – or ce sont des années cruciales, en particulier pour la politique étrangère, puisqu'elles voient l'URSS intervenir en Éthiopie et en Afghanistan, sans parler de la dissidence intérieure – alors que les années 1973-1974 (années de « détente », donc contenant des informations « peu sensibles ») sont surreprésentées. Pour autant, au vu de l'état actuel des archives soviétiques⁷, on est amené à s'en contenter largement. Les documents ne donnent pas

l'impression d'un Brežnev absent du processus décisionnel ; il demeure apparemment tout aussi influent dans le domaine idéologique – voir la réunion cruciale sur le travail de propagande du 10 novembre 1966 (sténogramme de la réunion, p. 60-67)⁸ – que dans le domaine de la politique étrangère : il est le seul au sein du *Politbjuro* à prêter aux négociations américano-soviétiques de 1972-1974 une « importance particulière » (note du 10 mars 1973, p. 124). Même en 1982, dans la discussion sur la préparation du Plénum du CC du PCUS de mai, il n'apparaît absolument pas effacé : c'est lui qui arrête l'ordre du jour. Il n'est pas non plus totalement coupé des réalités économiques du pays, comme on le pense trop souvent. Pour lui, la question de l'approvisionnement de la population en denrées de base « ne peut être résolue rapidement » et doit faire l'objet d'un plan décennal (réunion du 14 avril 1982, p. 187-188). Finalement, les documents montrent que l'histoire de la période brejnévienne est loin d'avoir livré tous ses secrets : bien des pages déjà publiées seront amenées à être réécrites, si la « nouvelle Russie » veut bien laisser travailler les historiens dans ses archives. En l'état actuel des choses, le recours aux ouvrages russes, malgré toutes leurs insuffisances, ne peut être évité.

NOTES

1. Si l'on en croit les vendeurs des librairies ROSSPENet Dom knigi, à qui j'ai posé la question en juillet 2007. L'argument commercial n'est évidemment pas à négliger dans ces réponses...
2. Voir en particulier les trois épisodes du film de Leonid Parfenov *I lično Leonid Il'ič* (2006).
3. Un ouvrage russe est particulièrement explicite dans son titre même, celui de Boris Sokolov, *Leonid Brežnev : zolotaja epoha*, M. : AST-Press Kniga, 2004, 330 p. En 2000 et 2005, des sondages ont montré que les Russes placent l'époque brejnévienne en deuxième place après celle de Putin dans leurs préférences historiques (voir <http://www.rosbalt.ru/2007/04/25/294470.html>).
4. Ina Navazelskis, *Leonid Brezhnev*, Londres : Chelsea House Publications, 1988, 112 p. (World Leaders Past and Present). Voir aussi : Harry Gelman, *The Brezhnev Politburo and the Decline of Détente*, Ithaca : Cornell University Press, 1984, 268 p. ; Roj Medvedev, Donald schwartz, *The Brezhnev Years, 1964-1981*, Buffalo : University of Toronto Press, 1982, 301 p. Un bref chapitre est consacré à Brežnev dans l'ouvrage traduit du russe de Dmitrij Volkogonov, que l'on peut difficilement considérer comme un historien sérieux : *Autopsy of an Empire : The Seven Leaders Who Built the Soviet Regime*, New York : Free Press, 1998, 572 p.
5. Compilés en russe dans l'ouvrage de V. Šelud'ko : *Leonid Il'ič Brežnev v vospominanijah, razmyšlenijah, suždenijah*, Rostov-sur-le-Don : Feniks, 1998, 382 p.
6. Malheureusement, l'épisode n'est pas daté. Il se produit, selon toute vraisemblance, dans la deuxième partie des années 1970 (p. 330-331).
7. Les sténogrammes des sessions du *Politbjuro* aux archives du parti (RGANI, Rossijskij gosudarstvennyj arhiv novejšej istorii, Moscou), de l'époque Brežnev, ne sont toujours pas disponibles notamment pour les années 1975-1985, alors qu'ils sont mentionnés dans le guide RGANI paru aux éditions Rosspen en 2005. Il en va de même pour le fonds consacré au Secrétariat du Comité central. Seuls les documents du Département de propagande restent relativement libres d'accès.
8. Brežnev y appelle à une modernisation urgente du système de propagande, attirant l'attention en particulier sur les carences du cinéma.